

NEIGE DE SANG

Dilan O'Codi



Dilan O'Codi

Neige de sang

© Dilan O'Codi, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7834-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Prologue

Une étendue blanche à perte de vue et le silence d'un monde engourdi, brutalement déchiré, tel du papier de soie, par un hurlement inhumain. Les gouttes de sang tombent et imprègnent d'un rose pourpré la neige, buvard immaculé l'instant d'avant. Haletant, les yeux exorbités de terreur, le visage horriblement mutilé, un homme s'effondre sur le sol glacial. Sous la peau déchirée, la blancheur des dents contraste avec les lambeaux de chair noirâtres qui pendent de sa joue. Il tente de se relever, mais un rugissement d'outre-tombe, juste derrière lui, le pétrifie d'effroi. Son fusil ne lui sert plus à rien - il est vide - pourtant il s'accroche à l'arme tel un naufragé en plein océan, désespérément agrippé à une bouée. Paralysé, le pauvre bougre puise en lui ses dernières forces afin de regarder en face son irréfutable, inéluctable mort. Lentement, péniblement, il tourne la tête. Elle est là, terrifiante, puissante. Son pelage noir et lustré luit sous les rayons du soleil d'hiver. Elle le fixe de ses yeux jaunes de reptile, la gueule entrouverte sur de longs crocs sanguinolents, acérés comme deux poignards. L'homme sait qu'il va mourir, comme tous les autres... Parce qu'il le mérite, parce qu'ils le méritaient tous. La bête bondit sur lui, et l'étendue blanche, la seconde d'avant, se teinte pour l'éternité de ténèbres rouge sang.

I

Novembre

Comme tous les matins, Erwan était en retard. Il hâta le pas et faillit glisser à cause de cette saleté de glace vicieusement planquée sous la neige fraîchement tombée. Il avait fait moins trente-trois degrés la nuit dernière, et le thermomètre affichait moins vingt-sept en ce tout début de matinée. Comme d'habitude, il longea la petite route qui menait à son travail, traversa le pont qui enjambait la rivière du nord et passa devant la maison de ses rêves. De la route, on la distinguait à peine, mais on la devinait derrière les hauts conifères. Elle n'avait rien en commun avec les fragiles constructions en bois qu'on trouvait majoritairement dans la région. Posée sur un immense terrain boisé et encerclée par la rivière, la demeure à colonnades évoquait un manoir anglais immaculé. Au milieu de l'étroit chemin qui y menait se trouvait une sorte de passerelle en bois si charmante qu'on l'aurait cru sortie d'un conte de fées, avec les rochers juste en dessous, l'eau en cascade gelée et les érables dénués de leurs feuilles.

Jusqu'à ce jour, la maison ne semblait pas habitée, mais tout au bout de l'allée, Erwan remarqua une Lamborghini noire garée juste devant la porte d'entrée. Pas vraiment la voiture idéale pour rouler sur des routes enneigées, mais il envia tout de même son propriétaire. Il jeta un œil à sa montre, et décida de presser le pas. Il était presque arrivé, mais la chaussée glissante ne lui permettait pas de courir, il n'avait pas envie de se casser une jambe. Il était déjà tombé à plusieurs reprises depuis les premières averses de neige, mais jusqu'à présent, seul son maigre postérieur en avait fait les frais.

Erwan arriva devant son travail. Il y avait encore du monde dehors, essentiellement des jeunes gens qui fumaient et discutaient. S'il se dépêchait, après avoir pointé, il aurait peut-être le temps de se griller une clope avec ses collègues.

Jeune Français de vingt-trois ans, Erwan avait débarqué deux mois plus tôt sur le sol canadien. Il avait eu l'immense plaisir d'être embauché comme testeur linguistique pour une compagnie de jeux vidéo qui recrutait beaucoup de jeunes européens.

L'entreprise avait eu la bonne idée de s'installer dans une charmante petite ville de montagne, à une centaine de kilomètres au nord de Montréal, et avait implanté ses locaux au cœur d'une ancienne usine à papier qui datait du 19^e siècle. Le bâtiment principal affichait encore fièrement en lettres blanches sur

fond rouge le nom de l'homme qui avait bâti l'usine, et qui avait, également, construit tout un village pour y loger ses employés. À ce jour, le village portait toujours le nom de son bâtisseur.

Le site, essentiellement édifié de bâtisses en brique rouge, était classé historique. Rebaptisé « La Vallée du Multimédia », il se trouvait en pleine nature et faisait face à une somptueuse rivière. Les autres bâtiments de l'ancienne usine, dispersés sur la zone, abritaient également des entreprises spécialisées dans les nouvelles technologies.

Erwan passa les deux grandes portes vitrées en forme d'arches qui menaient au hall d'entrée et à la réception, se fraya un chemin au milieu de la cohue de ses collègues, qu'il salua au passage, jeta son sac et son manteau en vrac sur la moquette sale et mouillée du local qui servait de vestiaire, et alla pointer avec sa carte magnétique. Les locaux étaient sécurisés et les employés devaient toujours porter sur eux la carte qui les identifiait ainsi que la carte magnétique qui leur ouvrait la porte des salles de tests.

Erwan jeta un œil au tableau électronique qui lui indiquait son projet du jour ainsi que sa salle. Les salles de tests portaient toutes des noms de jeux vidéo célèbres et aujourd'hui, il apprit qu'il allait travailler dans « Pac-Man ». Le nom des projets étaient codés, mais peu importait le jeu qu'il avait à tester, c'était, en général, toujours une bonne surprise. Il adorait son nouveau job.

Il regarda l'heure et il n'était que 7h53. Il avait le temps de ressortir pour se griller une petite cigarette vite fait.

En passant devant la réception, il salua la secrétaire et remarqua la créature devant le comptoir. Les filles se faisaient rares dans le milieu professionnel du jeu vidéo, domaine plus particulièrement masculin, alors on les remarquait. Il ne sut dire s'il s'agissait d'une nouvelle employée, mais si c'était le cas, il y aurait sûrement de virtuelles mais non moins sanglantes batailles pour attirer son attention. Le peu qu'il vit d'elle le laissa rêveur. Il n'était d'ailleurs pas le seul à l'observer. Finalement, la cigarette attendrait. Il fit semblant de lire un papier sur le tableau en liège près du comptoir, tout en jetant des regards en biais. La fille parlait un français impeccable mais avec un léger accent slave. Comme les héroïnes des bandes dessinées qu'il lisait souvent, elle avait de longs et épais cheveux d'un roux flamboyant, des yeux de chat, des taches de rousseur et de longues jambes fines gainées d'une paire de jeans délavés. Comme elle dut sentir son regard insistant sur elle, la jeune fille se retourna et lui sourit. Erwan eut l'impression que ses joues venaient subitement de prendre feu. Rouge comme un pauvre homard jeté dans l'eau bouillante, il se dirigea, tête basse,

jusqu'au sas qui menait aux salles de tests.

La matinée passa vite, et après le repas prit à la cafétéria avec ses collègues français, Erwan sortit pour fumer. Malgré le froid intense, un beau soleil d'hiver brillait haut dans le ciel azur, vierge de nuage.

Au milieu des volutes de cigarettes des autres fumeurs, Erwan vit au loin la jeune fille aperçue à la réception le matin même. Elle longeait la rivière gelée en direction du bâtiment. Elle était accompagnée d'un jeune homme blond très beau, à la démarche féline. Deux gros chiens gris et blanc aux allures de loups gambadaient librement à leurs côtés. Ils parlaient une langue étrangère qui ressemblait à du russe. Erwan adorait cette langue qu'il trouvait fascinante.

Arrivée au niveau du bâtiment, mais un peu en retrait des autres employés, la jeune fille rousse embrassa tendrement le garçon qui l'accompagnait sur la joue puis s'agenouilla devant les chiens en leur distribuant des caresses. La petite troupe fit alors demi-tour, tandis que la fille se dirigeait vers le bâtiment. Lorsqu'elle passa devant Erwan, celui-ci, mû par un élan dont il ne se serait jamais cru capable, lui dit :

— Ce sont de sacrés beaux chiens que tu as là. C'est quelle race ?

— Ah merci ! Ce sont des chiens-loups, leur mère était une vraie louve. Mais il ne faut pas le dire...

Elle le gratifia d'un joli sourire. Elle ne semblait pas être comme ces filles très belles qui vous regardaient de haut. Elle n'était même pas maquillée. Le bout de son petit nez, constellé de taches de son, était légèrement rougi par le froid. Erwan sentit son cœur fondre comme le ferait un bonhomme de neige en plein soleil.

— Tu travailles ici depuis longtemps ? lui demanda la fille.

— Ça va faire deux mois, je viens de France.

— J'adore la France, c'est un beau pays...

Tout en lui parlant, Erwan ne pouvait s'empêcher de fixer les yeux de la jeune fille. Ils étaient fascinants, il n'en avait jamais vu de semblables à part chez les chats. Elle avait un œil émeraude pailleté d'or tandis que l'autre était couleur ambre (il avait lu quelque part que cette particularité génétique, le fait d'avoir des yeux bicolores, portait le nom d'hétérochromie). Il s'exhorta à cesser de la regarder si fixement, il se sentait presque hypnotisé.

— Au fait, moi c'est Erwan.

— Kira.

Elle lui tendit avec élégance sa main gantée qu'il prit et serra, toujours en fixant ses yeux étranges.

L'après-midi s'écoula et 16h30 fut bientôt là. Les portes de la compagnie s'ouvrirent sur une horde de jeunes gens pressés d'être enfin libérés des contraintes du travail. Ils sortaient tous bruyamment, tels des écoliers dissipés. Certains s'attardaient devant le bâtiment, fumant et discutant de leurs projets de la soirée. Les jeunes européens s'apprêtaient à rejoindre leur colocation pour faire la fête ou des parties de jeux vidéo entre eux. Les Québécois, eux, pour la plupart, rentraient dans leur famille ou chez leur copine. Le vendredi soir ou les fins de semaine, ils se mélangeaient et faisaient souvent des fêtes en se réunissant les uns chez les autres. Il régnait une ambiance amicale et festive la plupart du temps, et Erwan adorait sa nouvelle vie.

Le premier mois, la compagnie plaçait ses employés venus d'Europe chez l'habitant, et Erwan avait vécu en colocation. Mais d'un tempérament plutôt solitaire et indépendant, il avait préféré se chercher un logement seul. Il avait fini par trouver un petit appartement en sous-sol, non loin du travail, ainsi il pouvait s'y rendre à pied chaque matin, sauf lorsque certains jours, plus chanceux, il croisait des collègues en voiture qui le prenaient au passage.

Comme à son habitude, Erwan discutait avec ses amis, lorsqu'il vit Kira partir seule. Il les salua alors rapidement et courut derrière elle.

— Hé Kira, tu rentres à pied aussi ?

— Oui, je n'habite pas très loin.

— Je vais par là aussi !

Ils marchèrent l'un à côté de l'autre, et Erwan refusa l'offre d'un collègue français qui lui proposait de le raccompagner en voiture. Celui-ci lui fit un clin d'œil en redémarrant.

Kira et Erwan longèrent la rivière et passèrent devant le manoir anglais.

— Voilà, je suis arrivée.

— Tu habites là ?

— Oui depuis 3 jours. C'est notre nouvelle maison.

Erwan en resta bouche bée.

— Tu vis là avec tes parents ?

— Mes parents sont morts depuis longtemps, je vis ici avec mon frère...

Puis Kira s'engagea sur le petit chemin qui menait vers la maison de rêve d'Erwan en agitant la main.

— Bonne soirée, Erwan. À demain !

Tout en marchant jusqu'à chez lui, Erwan était perdu dans ses pensées. Comment et pourquoi une fille qui avait les moyens de vivre dans une telle maison, qui semblait rouler en Lamborghini et qui avait des allures de top-

modèle pouvait-elle avoir besoin de travailler ? Ça le dépassait. Il songea que s'il en avait la possibilité, il était presque certain qu'il ne travaillerait pas. Mais que ferait-il dans ce cas ? Jouer à la console toute la journée ? Voyager ? Oui, voyager... S'il en avait les moyens, il voyagerait constamment.

Lorsqu'il arriva dans son petit sous-sol sombre et froid, Erwan se sentit étrangement découragé. Il se prépara un café, se roula un joint et envoya un message à ses potes en leur disant qu'il allait débarquer chez eux pour la soirée.

II

À la fin de sa deuxième semaine de travail, Kira envoya un message aux quelques quatre-vingts employés de la compagnie. Elle organisait une fête.

Kira était appréciée et avait conquis le cœur de beaucoup de ses collègues testeurs. Certains enviaient Erwan car elle et lui traînaient souvent ensemble. En fait, ils ne faisaient que partager un bout de chemin le soir après le travail.

Quelques gars avaient vaguement tenté leur chance auprès de la jolie Russe, mais, même si elle se montrait amicale, Kira n'était pas du genre à minauder ou à profiter de son statut de belle fille, et elle avait vite fait comprendre à ses éventuels prétendants qu'elle n'était pas intéressée. Elle ne jouait aucun jeu de séduction. Elle avait même plutôt un côté garçon manqué. Et elle le prouvait souvent en se montrant bien meilleure que n'importe lequel de ses collègues masculins lorsqu'elle les affrontait dans des combats virtuels sur la console de jeux mise à leur disposition dans la salle de repos, pendant les pauses. Ce qui froissait d'ailleurs l'amour-propre des plus machos et forçait le respect des autres.

Erwan trouvait qu'il se dégageait de la jeune fille une sorte d'aura mystérieuse. Il avait appris peu de choses sur elle. Il aurait aimé en savoir plus, mais il n'osait pas trop se montrer curieux. Le soir, lorsqu'ils rentraient ensemble, ils discutaient surtout du travail, ou de jeux vidéo, hobby qui semblait la passionner tout autant que lui, puis ils riaient aussi beaucoup, de tout, de rien. Mais elle n'évoquait jamais ses parents, les circonstances de leur mort, pas plus qu'elle ne parlait de son énigmatique frère - Erwan se demandait ce qu'il pouvait bien faire de ses journées - ni des raisons qui l'avaient amenée ici, dans ce petit village reculé de montagne du nord du Québec. Le jeune homme trouvait cela étrange et romantique à la fois. Il se disait qu'avec le temps, elle finirait peut-être par se confier à lui. Lui non plus ne s'était pas plus étendu sur sa propre existence ; il songeait, en réalité, qu'il n'y avait rien à en dire. Elle lui avait posé quelques questions sur sa vie en France, mais simplement car elle semblait aimer ce pays. Elle lui confia juste y avoir vécu, sans plus de précisions, mais il y avait très longtemps. Ce « très longtemps » l'amusa, car au fond, elle devait avoir dans la vingtaine tout comme lui. Il en déduisit qu'elle avait dû y vivre au cours de son enfance.

Erwan en pinçait pour elle, c'était indéniable, même s'il refusait de se l'avouer. Après tout, il était bien tout seul, du moins essayait-il de s'en convaincre. Il n'avait pas envie de se prendre la tête avec une histoire qui